

Nous ne sommes que de passage...

Jacques Pearson

...Les pensées viennent-elles de nous-mêmes
ou viennent-elles du monde de la pensée ?...

Peu importe où elles prennent leur source, puisqu'elles se présentent comme une étincelle de lumière... Chaque être humain est comme un miroir qui réfléchit la lumière d'un astre qui dépasse son entendement, même si chaque jour il ne peut qu'en constater les manifestations. C'est ainsi que l'Homme plein de sagesse a nommé l'univers de cette réflexion PSYCHE...

Nul ne peut revenir de la cité d'ENTHOUPAN sans être imprégné de l'expérience de cet univers. Chaque voyageur recèle dans son for intérieur une parcelle de cette intime réflexion et il émane de chacune de ses paroles un parfum subtil du temple d'ENTEUSIS...

Devant franchir le portail d'entrée, le cœur et les mains libres, dépouillé de tout fatras inutile, les traces de son passage ne pouvaient s'inscrire que dans son jardin secret. Il enfouis-

sait les germes de sa réflexion au fond de sa mémoire, germes qui au fil du temps devaient refleurir en mille pensées. Mais avant de sortir de l'enceinte du temple, il devait déposer sous un tertre une de ses semences en gage de sa reconnaissance pour entretenir les allées du champ intérieur d'ISEMI. Une fois écloses, un EPISTEME les cueillait et les reliait en myriades d'épigrammes.

... Un voyageur voyage ...

La cité d'enthoupan me réserva beaucoup de surprises. Mais quels que fussent les sentiments qui m'animaient, il m'appartenait de faire en sorte que chaque jour et chaque nuit soient une manifestation du plaisir de ma recherche. J'étais là de par ma volonté et les seuls outils qui m'avaient été donnés pour cette Queste étaient la conscience et la confiance.

Ainsi donc, c'est par l'ouest que nous avons eu accès à la chambre d'enthumesis du temple d'enteusis gardé par les felibres au sud et les scaldes au nord. Je dis bien nous car je n'étais pas seul engagé dans cette aventure. Cette chambre située au milieu du temple était toujours lumineuse, bien qu'il n'y soit pratiquée, du moins en apparence, aucune ouverture sur l'extérieur. En permanence des êtres maintenaient la pensée en éveil en entretenant leur réflexion. re-horakthy présidait aux travaux du jour et selenne aux travaux de la nuit. Certes, ce lieu où nous nous rencontrions

était tout aussi surprenant qu'insolite, mais il n'avait rien de magique. Il demeurait un endroit où, sans discontinuité et ce depuis la nuit des temps, des passants, des voyageurs, des êtres inconnus, venus des quatre points de l'horizon, se réunissaient et de leur rencontre se manifestait une luminosité assez intense pour que la lumière ne se voile pas et que la parole à jamais ne se perde...

... Un voyageur voyage ...

Dès que le ciel embrasait l'horizon, le gardien Héméralope demandait aux veilleurs du temple de raviver la flamme blanche des torches, afin d'indiquer le chemin de la cité aux voyageurs égarés dans la nuit obscure. Pendant les nuits les plus sombres et les jours les plus tourmentés, ENTHOUPAN se dressait comme un phare au milieu du désert, falot dérisoire au milieu du chaos des tourments de NADIR et de la fournaise de l'aveuglement de ZENITH. Malgré tout, quelles que soient les saisons de l'âme, ces lieux restaient enveloppés de mystère et seule la lueur d'espoir qui sommeillait en chacun des égarés indiquait le chemin de son inaccessible étoile.

Pour accéder à la chambre d'ENTHUMESIS, il fallait passer par l'un des douze sentiers qui menaient au portique du temple. Le voyageur faisait un geste de la main au gardien du signe qui se tenait devant le pylône d'entrée dans la direction de SBA. Puis il traversait l'imposante salle hypostyle aux cent quarante-quatre colonnes et, après avoir étanché sa soif

au puits creusé dans la crypte d'AISTHESIS, il empruntait l'un ou l'autre des huit corridors qui menaient au pronaos. Celui-ci avait la forme d'un cloître et en son centre trônait XYLOS, l'Arbre de la connaissance élançant sa couronne jusqu'au ciel. Après l'avoir salué, tout voyageur devait faire ses ablutions à la fontaine qui servait de logoluve, traverser d'étranges et longues galeries et parvenir enfin au royaume de MALKUT. Avant de franchir le seuil de l'unique passage qui mène à la chambre d'ENTHUMESIS, sans un mot et dans la plus grande discrétion, chacun donnait son obole au gardien du silence en signe de reconnaissance.

La chambre d'ENTHUMESIS était de forme pyramidale où deux escaliers en hélice s'entrecroisaient et se développaient sur trois étages. Au centre un foyer était entretenu en permanence et de la fumée qui s'étirait en douces volutes se dégageait une légère odeur de myrrhe... Là chaque individu en faisant circuler la parole l'animait par sa réflexion et c'est ainsi que la mystérieuse ENTEUSIS pouvait se manifester. Il suffisait alors de découvrir ce qui était couvert et de dévoiler ce qui était voilé.

Chacun pouvait rester là le temps qu'il lui convenait car chaque instant ne pouvait être que nouveauté. Chaque prise de conscience était un embrasement de la Psyché. Elle s'imprégnait alors du parfum mystérieux d'ENTEUSIS telle qu'elle se

manifestait là au moment présent, car bien qu'émanant depuis toujours de la même essence, elle ne prenait jamais la même apparence. La lumière qui émanait de la chambre d'ENTHUMESIS, quelle que soit son intensité et la multiplicité de ses couleurs, se métamorphosait en mille scintillements. Des pléiades de phosphènes s'élevaient jusqu'à la voûte étoilée du temple et tentaient par des voies mystérieuses de rejoindre la voie lactée.

... Mais, un voyageur voyage ...

Ce fût un long séjour tout aussi mouvementé que fructueux où j'ai savouré la douceur des fruits de la Connaissance et goûté l'amertume de la fontaine de l'Incertitude. Mais, je savais qu'afin de poursuivre ma route, je ne pouvais sortir de la cité d'ENTHOUAN qu'en devenant MAKHEROU. Pour ce faire, une épreuve pleine de candeur m'attendait : répondre, juste, à une simple question. Après un long moment de réflexion, je décidai de passer l'épreuve. Il n'y avait aucune obligation, chacun devait prendre l'entière responsabilité de cet acte. Par contre, il n'y avait aucune possibilité de retour. Ainsi, quand un voyageur s'engageait dans cette voie, ce ne devait être que de son fait. La voie et la vie ne vont que dans un sens, celle du temps. Je désirai aller à la découverte de l'Inconnu avec comme seul viatique, la conscience et la confiance.

... Ainsi donc, un voyageur voyage ...

Pour quitter la chambre d'EXTHUMESIS, il fallait emprunter un sombre souterrain appelé SERDAB. Bien que plongé dans les ténèbres, il me parut assez facile de m'y orienter car chaque détour semblait être en angle droit. Je sentais la confiance monter de plus en plus en moi et mes pas devenaient de plus en plus assurés... Le sol était ferme bien que le sable du temps crissât sous le poids de mes pas. La poussière qui devait s'être réfugiée sur la paroi des murs était douce au toucher. Bien que la voûte me parût assez haute, je me courbai, la tête légèrement rentrée dans les épaules. Un Homme ne marche pas la tête haute quand il avance dans les ténèbres... La confiance... Cette terrible confiance qui méprise la vigilance...

... Un voyageur se doit de voyager ...

Soudain, l'obstacle, un arrêt brutal, violent, la confiance s'effondre dans les basses-fosses de l'angoisse et la vigilance engourdie surgit du cachot de l'inconscient en me tordant les entrailles. Un mur me barrait le chemin. Surpris, je scrutai péniblement l'obscurité de mes mains. La paroi était froide, légèrement humide et étrangement lisse et puis, cette odeur fétide. Je distinguai alors une pâle lueur. Le mur n'était qu'un large miroir obstruant le passage. Un stryge, venant de je ne sais où, se tenait derrière moi, un falot à la main. Après un moment d'effroi, je crus apercevoir un faible reflet de mon propre visage. Il posa son regard sur moi au travers du miroir. A cet instant, me reculant en mémoire, l'oblige

tion de répondre à une simple question, le moment était donc venu. Encore bouleversé par cette expérience inattendue, j'entendis le son de sa voix :

Qui es-tu?

... ! La colère ! après qui ? Je ne sais pas, mais la colère... Certainement après moi parce que je m'étais si bien préparé et qu'à ce moment précis je me sentais hébété comme un enfant... Et aussi après les Autres, personne ne m'avait prévenu... quand ? où ?... On m'avait seulement dit qu'à la question qui me serait posée, la réponse devrait être tout aussi simple. Sans réponse satisfaisante, il me faudrait errer dans la partie du SERDAB qui se prolongeait en un labyrinthe sans fin jusqu'au Septentrion... Décontenancé, l'émotion étant à son comble et l'esprit désorienté, je ne pus que balbutier le Signe du Silence... La tristesse... Ma tristesse... Je sentis sa main se poser sur mon épaule et à son contact, le calme revint petit à petit en moi. Dans le miroir son regard croisa le mien et capta l'émotion posée aux creux de mon visage. Levant son falot, il m'invita par un simple signe des yeux à m'engager dans le passage du midi...

Un voyageur...

... est-il condamné à toujours voyager?

Celui-ci menait vers les CIRKOINOON... C'est en ces lieux que j'ai pu rencontrer des voyageurs devenus eux-mêmes MAKHE-

ROU. Ceux-ci s'étaient donnés comme mission d'aider par des entretiens réguliers, entrecoupés de temps de méditation, les voyageurs en quête de leur propre humanité. J'ai donc eu ainsi le plaisir et la joie de rencontrer le Sâr EUDIENNE, Maître DAZIBAO et le Sage MEMPHREMAGOR. Ce fut au cours de nos rencontres et dans une relation pleine d'affection que j'ai découvert le véritable sens de cette question et que j'ai pu me la dévoiler à moi-même... et cela était bon...

Après ce long temps de réflexion, mon corps et mon esprit unifiés, confiant dans ma réponse et sûr de ne plus être surpris, je remontai le chemin du Sud d'un pas léger. Fort de mon expérience, j'étais inquiet mais prudent. Le SIRDA était là, accroupi, sa lanterne usée par le temps reposait à terre. Il posa la question :

Qui es-tu?

Je reconnus sa voix. Plein de compassion pour cet être qui avait vieilli autant que moi, je me baissai et lui confiai paisiblement le fruit de mes recherches. Il me combla d'un sourire plein de compréhension en attendant la fin de mes réflexions. Ayant libéré ma conscience de toutes ses connaissances je lui offris alors mon sourire en retour, le cœur plein de satisfaction, mais l'esprit tendu dans l'attente de la sentence. Son regard s'illumina et le temps s'immobilisa... Un regard et un sourire ne font pas de bruit, c'est une simple mélodie du silence. Il me fit un signe...

Je ne peux pas vous décrire mon étonnement, le souffle coupé, je n'avais plus accès à ma parole et les mots erraient dans le labyrinthe de mon cerveau... il venait de me signifier par un simple geste qu'il était sourd...

Il leva son jalon vers mon visage tout en me montrant le miroir. Il prit, de sa main douce mais très ferme, ma main et m'invita à la poser sur le miroir afin de disperser un épais nuage de poussière accumulé depuis mon dernier passage. Je constatai alors que ma main effaçait son reflet et, ce le voyant disparaître dans une mare de larmes, la perplexité me saisit de toute sa puissance... Mon être était si hanté par ce geste, un souffle de désespoir se fit pur murmure qui me sembla... Je suis maintenant que l'écho de cette parole s'est répandit dans les alvéoles de mon cœur qui elle s'est posée à jamais dans l'océan de mon être. J'ai été étonné, étonné comme l'enfant qui a vu son miroir se briser. Je suis resté stupéfait, je suis resté... J'étais alors l'unique et l'impersonnel qui n'avait pu que constater que le visage ne se reflète pas sur le miroir et l'absence.

Atteinte à mille questions métaphysiques.

A cet instant précis, je ne sais pas quel mystère se joue, si résistante, se métamorphose en doute et exquise simplicité. Je me sentais comme expulsé hors de l'enceinte dans laquelle j'étais enivré. Je décidai de faire un pas en avant et c'est ainsi que j'ai traversé le Miroir. Je me retrouvai face

au soleil qui se levait dans le jardin suspendu des APHELIDES situé à l'arrière du temple d'ENTEUSIS. Après une longue inspiration, emplissant mes poumons des senteurs du jour naissant, un cri s'éleva tout naturellement de ma poitrine, comme le chant du coq au premier rayon du soleil. Alors l'expérience prit forme en moi et ce ne fut que révélations... J'offris mon premier sourire à l'avenir. L'empreinte de l'enthousiasme qui découla de cette expérience s'est logée dans chaque cellule de mon corps. L'Homme est une Psyché à corps caduc.

... Mais un voyageur voyage...

J'arpentai le sentier qui serpentait jusqu'à l'OPISTHODOME, lieu où étaient conservés les éclats précieux du temple d'ENTEUSIS. C'était en quelque sorte une logothèque où étaient rangés sur une pléiade de rayons, des manuels d'expressions, des livres de proverbes, des recueils d'aphorismes et de maximes, des glossaires de bons mots, des spicilèges de pensées plaisantes et bien d'autres incunables tout aussi mystérieux les uns que les autres. Il y avait surtout d'innombrables notes, traces laissées par le passage unique des jeunes MAKHE-ROU. Au centre était logé l'atelier des polysèmes, encadré par deux colonnes. L'encre encore fraîche de quelques palimpsestes y séchait aux doux rayons du soleil qui parvenaient d'un dôme diaphane soutenu par quatre pilastres. De nombreux parchemins étaient rangés dans des zékos multiformes, aménagés à cet effet. Sur la colonne de NORA, un ZENJI reco-

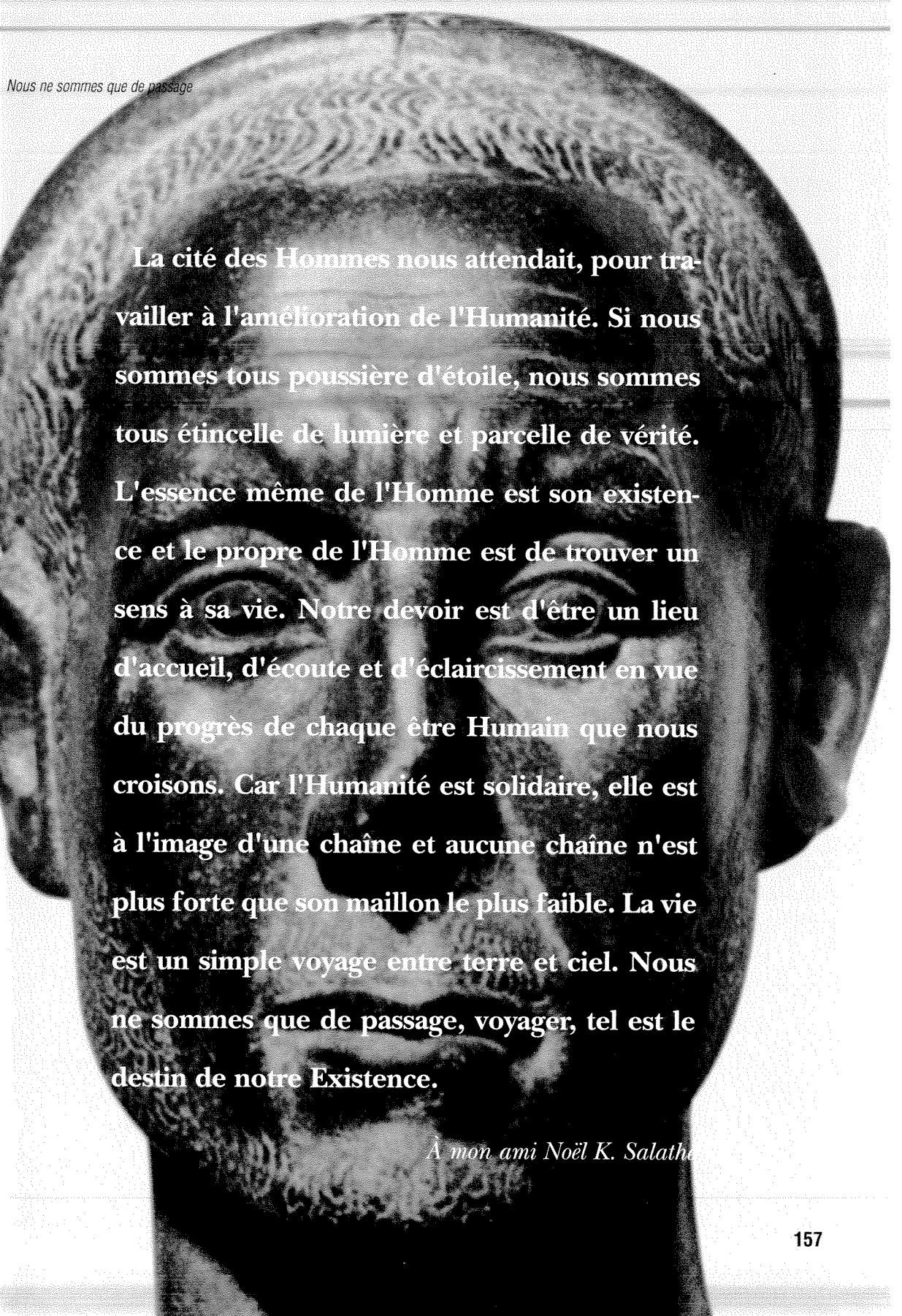
piait à l'aide d'un calame quelques koan rapportés d'un CIRKOINOON d'Orient. Sur la colonne d'HEPT, un KHERIHEBS déchiffrait des épigraphes gravés avec malice par quelques hiérophantes KASHAI. L'esprit des mots planait au dessous de la voûte et entre les deux colonnes, ils prenaient corps au souffle de l'inspiration de chacun. La joie était évidente et le plaisir d'être, manifeste.

... Mais un voyageur voyage...

Cet endroit se nommait HOPISTODOME, car c'était l'ultime salle aménagée en arrière du naos du temple d'ENTEUSIS, la seule qui communiquait directement avec le Monde Extérieur par une porte qui ne pouvait s'ouvrir que de l'intérieur. C'est ainsi que chaque jeune MAKHEROU devait s'exiler de la cité d'ENTHOU PAN.

Par une nuit étoilée, j'ai quitté le temple sans me retourner. J'ai laissé au loin la cité. J'aperçus mon étoile, elle m'attendait, après s'être présentés, nous partîmes ensemble sur le chemin. Elle veille sur moi et je veille sur elle. Tout Etre Humain a besoin d'être veillé.

... un voyageur voyage...



La cité des Hommes nous attendait, pour travailler à l'amélioration de l'Humanité. Si nous sommes tous poussière d'étoile, nous sommes tous étincelle de lumière et parcelle de vérité. L'essence même de l'Homme est son existence et le propre de l'Homme est de trouver un sens à sa vie. Notre devoir est d'être un lieu d'accueil, d'écoute et d'éclaircissement en vue du progrès de chaque être Humain que nous croisons. Car l'Humanité est solidaire, elle est à l'image d'une chaîne et aucune chaîne n'est plus forte que son maillon le plus faible. La vie est un simple voyage entre terre et ciel. Nous ne sommes que de passage, voyager, tel est le destin de notre Existence.

À mon ami Noël K. Salathé

